

MAES A. & MAZIERS M., 1987 : « Le prieuré de Rouge-Cloître », dans *La forêt de Soignes. Art et Histoire des origines au XVIIIe siècle*, Bruxelles, p. 213-230.

MEGANCK M. & GUILLAUME A., 2010 : *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles. Auderghem*, 21, Bruxelles, p. 69-93.

MODRIE S., 2010 : « Les recherches archéologiques sur le site du prieuré de Rouge-Cloître », dans *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles. Auderghem*, 21, Bruxelles, p. 86-93.

PERSOONS S., 1970 : « Prieuré du Rouge-Cloître à Auderghem », dans *Monasticon belge*, IV, Vol. 4, Liège, p. 1189-1103.

WAUTERS A., 1973 (nouvelle édition du texte original de 1855) : *Histoire des environs de Bruxelles*. Livre 9-A, Bruxelles, p. 196-217.

Les charpentes de toiture en région bruxelloise: datation et étude typologique

PATRICK HOFFSUMMER, SYLVIANNE MODRIE, ARMELLE WEITZ

Les recherches visant à établir une synthèse sur l'évolution des charpentes à Bruxelles sont en cours depuis plusieurs années dans le cadre d'un partenariat entre la Direction des monuments et sites de la région Bruxelles-Capitale (DMS), le CEA de l'Université de Liège, et le CREA-Patrimoine de l'ULB. La publication d'un livre sur ce sujet est prévue pour 2014.

La DMS poursuit ainsi à sa politique d'archéologie préventive dans le domaine du bâti tout en préparant une synthèse sur l'histoire de la construction à Bruxelles grâce à ses collaborations avec les universités. La contribution liégeoise, outre la direction scientifique de l'ouvrage prévu en 2014, a à sa charge une série d'analyses dendrochronologiques. Les campagnes sur le terrain sont organisées avec l'aide logistique de la DMS.

Dans ce contexte, afin d'associer enseignement et recherche, un travail de Master (ULg) a revu les données bruxelloises du laboratoire de dendrochronologie de l'ULg/CEA. Un des objectifs était de mettre en place un cadre favorable pour aborder la question de la provenance du bois d'œuvre en région Bruxelles-Capitale (WEITZ, 2012). Le sujet a été traité en trois étapes : une analyse critique du matériel dendrochronologique, l'étude d'un

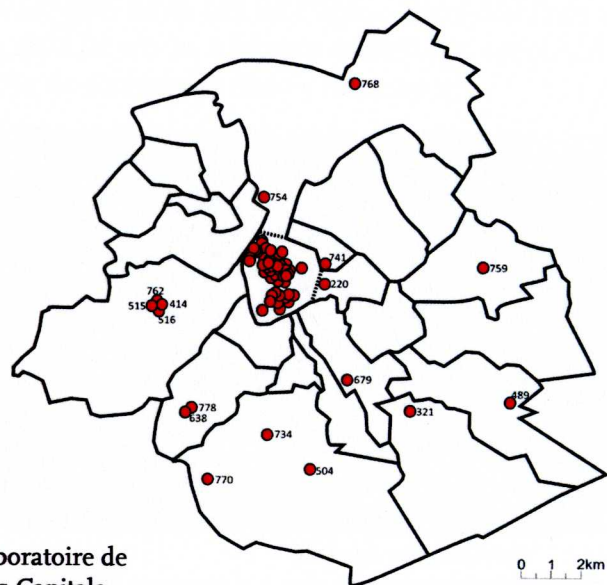


Fig. 1 : Carte de répartition des sites étudiés par le laboratoire de dendrochronologie de l'ULg/CEA en région Bruxelles-Capitale.

processus de sélection des données et enfin la confrontation de ces dernières à la question de la provenance. (fig. 1)

De 1991 à 2012, les méthodes d'analyse ont évolué et il était intéressant de reprendre les mesures de largeurs des cernes pour les traiter avec la dernière version du logiciel de datation (*DENDRON-IV*, développé par Georges-Noël Lambert). A cette occasion, certains points propres à l'expertise dendrochronologique ont pu être abordés en fonction des spécificités du contexte bruxellois (traitement des séries courtes, intérêt de l'interdisciplinarité, choix de la méthode d'estimation des cernes manquants). Sur quelques 693 prélèvements analysés depuis 1991, 334 bois ont été sélectionnés pour une recherche de dendroprovenance. La période couverte va de 1146 à 1777. Les bâtiments du XIIe au XVIe siècle sont moins nombreux que ceux entre le XVIIe et le XIXe siècle. Nous observons ainsi clairement l'impact du bombardement de 1695 par les troupes françaises qui a détruit une bonne partie du centre ville (CULOT *et al.*, 1992).

L'identification plus ou moins précise du lieu de provenance des bois reste une question délicate à aborder. La méthodologie est en cours d'élaboration. Dans ce travail, deux types d'observations ont été retenus. La première consiste en l'examen de la qualité des corrélations des largeurs des cernes. Cette dernière peut être considérée comme un indice de proximité géographique selon le principe théorique suivant : des individus soumis aux mêmes conditions enregistrent un signal similaire. La seconde consiste en l'examen des types de croissance et caractères morphologiques des bois, révélateur du milieu de croissance.

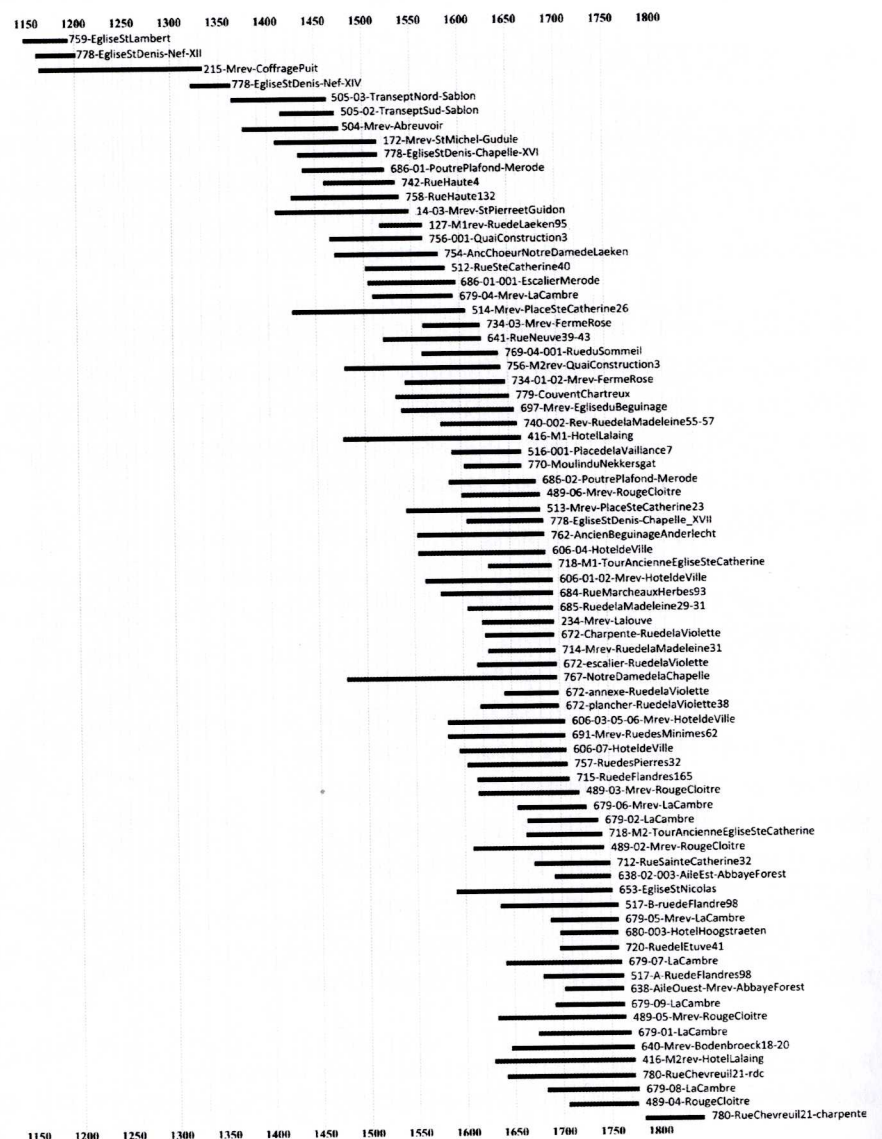


Fig. 2 : Corpus des chronologies de sites disponibles pour une étude de dendroprovenance.

Quelques études de cas à Bruxelles ont servi à évaluer les possibilités et les limites de ces méthodes. On a ainsi pu montrer par exemple la nécessité de retourner à un traitement bois par bois en démontant les moyennes de sites afin de trier les bois en fonction de leurs origines, ou encore la nécessité de disposer d'études sur arbres vivants dans un milieu naturel défini (haute futaie, taillis, haie, milieu ouvert...) plus proche géographiquement de Bruxelles et ciblées davantage sur les milieux anciens attestés.

Dans une certaine mesure, la littérature sur l'histoire forestière nous renseigne sur les origines possibles de bois de construction. La forêt de Soignes, propriété du duché du Brabant, a été exploitée de façon raisonnée dès la fin du XIII^e siècle. D'autres propriétés boisées du duché, dont les coupes sont parfois documentées, sont aussi connues. Enfin l'importation de bois de territoires plus ou moins éloignés est attestée au sein de réseaux commerciaux, facilitée à la suite de l'ouverture du canal de Willebroek au XVI^e siècle.

Les conclusions du mémoire serviront de base à des recherches plus approfondies menées en collaboration entre le Centre européen d'archéométrie de Liège (CEA), la DMS, le CReA-Patrimoine ainsi que l'IRPA spécialisé dans l'analyse dendrochronologique de panneaux peints et planches où des questions de provenance se posent régulièrement. D'autres travaux viendront enrichir les résultats de la recherche. Notons d'ores et déjà l'intérêt du travail mené par Paulo Charruadas portant sur les modes de gestion et l'évolution des paysages en forêt de Soignes du Moyen Age au XIX^e siècle (CHARRUADAS, 2012).

Une autre approche concerne la typochronologie des charpentes élaborée selon une méthode bien éprouvée dans d'autres régions comme le nord et l'ouest de la France (HOFFSUMMER dir., 2002 ; HOFFSUMMER dir., 2011). Le classement s'articule autour de cinq types de structures principales : les charpentes dites à chevrons formant fermes, les charpentes à fermes et pannes, les pannes sans charpente, les charpentes d'assemblage (système initié par Philibert de L'Orme) et enfin les couvertures maçonnées sans charpente.

Parmi ces cinq groupes, celui des charpentes dites à chevrons formant fermes est très mal représenté. Cette lacune est très probablement due à la disparition de nombreuses toitures antérieures au siège de 1695 mais aussi à la difficulté d'approvisionnement en bois longs et rectilignes dès la fin du Moyen Age. La charpente de la nef de l'église Saint-Lambert à Woluwe-Saint-Lambert, datée de l'extrême fin du XII^e siècle, à l'heure actuelle, est un témoin assez exceptionnel pour Bruxelles, d'une famille de charpentes dites « romanes ».

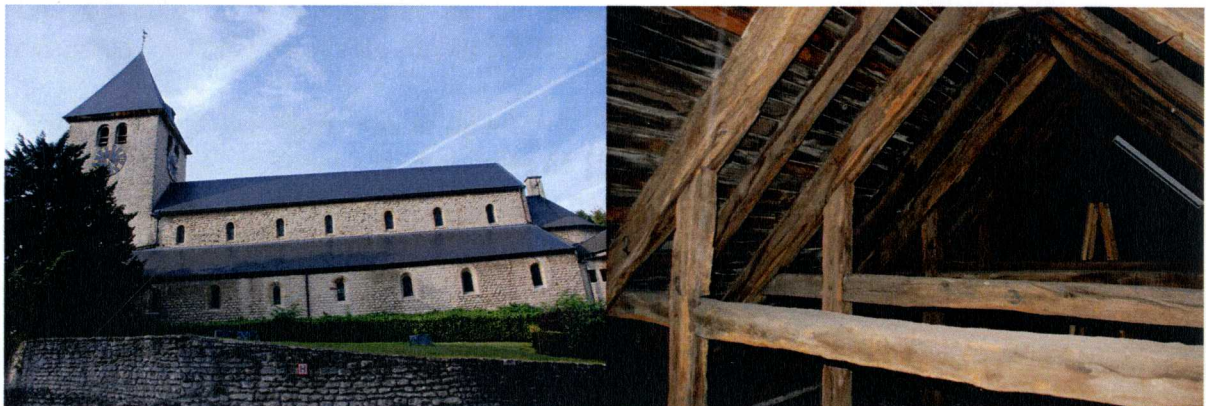


Fig. 3 : Woluwe-Saint-Lambert, église Saint-Lambert, Charpente couvrant la partie occidentale de la nef.

Les autres toitures inventoriées à Bruxelles sont majoritairement des charpentes à fermes et pannes dont les fermes principales sont équipées de portiques à étages. Dans le classement établi pour le nord de la France et la Belgique, on peut les ranger dans à peine trois ou quatre « familles » sur la septantaine répertoriées. A Bruxelles, le territoire étudié est évidemment très réduit par rapport à ceux traités dans les ouvrages du Nord ou de l'Ouest. Nous aurons donc l'occasion d'affiner le classement en sous-ensembles locaux selon des critères à définir. Pour y parvenir, l'intention est de prendre en compte des observations plus détaillées liées par exemple aux techniques d'assemblage ou de débitage des bois.

Bibliographie

CHARRUADASP., 2012 : *Une forêt capitale ? Recherche sur les modes de gestion et l'évolution des paysages en forêt de Soignes (Moyen Age –XIXe siècle)*, Rapport d'étude, Commission royale des Monuments et des Sites (CRMS)-Région Bruxelles-Capitale, ULB, juillet-octobre.

CULOT M., HENNAUT E., DEMANET M. & MIEROP C., 1992 : *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'en suivit 1695-1700*, Bruxelles, éd. AAM.

EECKHOUT J., 2005 : « Dendrochronologie et typologie de charpente à Bruxelles et problématique des chronologies de référence », in : *Archaeologia Mediaevalis*, 28, Namur, p. 154.

HEYMANS V. & SOSNOWSKA P., 2011: "On Brussels carpentry (15th-18th centuries). Contributions of dendrochronology to the study of buildings", in : FRAITURE P. (dir.), *Tree Rings, Art, Archaeology, Proceedings of an international Conference*, Bruxelles, coll. Scientia Artis 7, p. 255-269.

HOFFSUMMER P., 2002 : *Les charpentes du XIe au XIXe siècle : typologie et évolution en France du Nord et en Belgique*, Paris, Centre des monuments nationaux.

HOFFSUMMER P. (dir.), 2011 : *Les charpentes du XIe au XIXe siècle, typologie et évolution dans le grand ouest de la France*, Turnhout, Brepols, Architectura MediiAevi, Vol. 5.

WEITZ A., 2012 : *La provenance du bois d'œuvre en Région Bruxelles-Capitale : première approche de la question à travers l'étude et la révision des données du laboratoire de dendrochronologie de l'Ulg/CEA*, (2vol.), mémoire de Master, Université de Liège.